

# Les sites de Dolní Věstonice et Pavlov

Jiří SVOBODA

Les vestiges des villages de chasseurs du Gravettien supérieur (il y a entre 30 000 et 20 000 ans) révèlent les liens étroits qui unissaient l'homme et le mammouth.

**A**u début du XX<sup>e</sup> siècle, le professeur Karel Absolon annonce, dans une série de rapports d'excavation publiés dans les *Illustrated London News*, « une découverte aussi merveilleuse que celle de la tombe de Toutankhamon » (1925), « un étonnant Pompéi paléolithique » (1929), puis « le plus ancien portrait du monde » (1937). Il vient de découvrir deux sites archéologiques en Moravie (province de la République tchèque), les sites de Dolní Věstonice et Pavlov (voir la figure 1), qui hébergent les vestiges de villages de chasseurs ayant vécu au Paléolithique supérieur (entre 40 000 et 10 000 ans). Leur importance est vite reconnue sur les cartes archéologiques d'Europe, et les découvertes s'y succèdent. En 1987, Bohuslav Klíma et moi-même avons rapporté l'exhumation de sépultures humaines modernes ; en 1989, Pamela Vandiver et ses collaborateurs ont recherché, à l'aide des artefacts retrouvés sur ces sites, les origines de la technologie céramique ; en 1994,

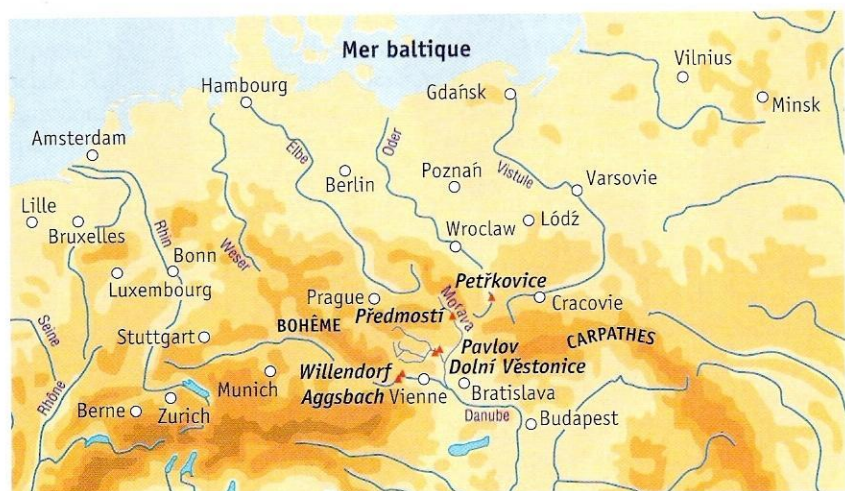
**1. LES SITES DE DOLNÍ VĚSTONICE** et Pavlov sont localisés en Moravie, entre la Bohême et les Carpathes. Petřkovice, Předmostí, Willendorf et Aggsbach sont d'autres sites archéologiques trouvés aux alentours. Page ci-contre, le site de Dolní Věstonice et ses habitants, imaginés par le peintre Pavel Dvorsky.

Sarah Mason et ses collaborateurs ont décrit des restes végétaux macroscopiques et leurs conséquences sur le rôle des aliments végétaux dans l'Europe paléolithique ; enfin, en 1996 – c'est l'article le plus surprenant – James Adovasio, Olga Soffer et Bohuslav Klíma ont montré l'existence de techniques de tissage au Paléolithique supérieur.

Les sites de Dolní Věstonice et Pavlov fournissent aussi des témoignages contextuels sur les grands villages de chasseurs et sur leur vie quotidienne. Aujourd'hui encore, archéologues et autres scientifiques, tels des zoologistes, unissent leurs efforts pour explorer toutes les facettes de la vie de ces chasseurs.

## Un emplacement stratégique

Pourquoi des villages ont-ils été construits à cet endroit, et à cette époque ? Le Paléolithique supérieur fut marqué par un accroissement considérable de l'importance stratégique et culturelle de l'Europe centrale. Les raisons en sont probablement les modifications de la géographie culturelle du continent. En effet, à côté des centres culturels plus traditionnels de l'Occident, situés dans la zone franco-cantabrieenne (qui s'étendait du Nord de l'Espagne à la France), d'importantes aires culturelles s'épanouirent dans les plaines orientales, créant une sorte d'« équilibre continental » entre l'Est et l'Ouest. Ce processus culmina



au milieu du Paléolithique supérieur (le Gravettien entre 30 000 et 20 000 ans). Le long de l'étroit corridor austro-morave, axe de communication géographique prédestiné unifiant la vallée du Danube aux plaines du Nord et de l'Est de l'Europe, apparut un chapelet de grands villages de chasseurs.

Dans ce corridor, les « portes », lieux où les vallées fluviales se rétrécissent et où les pentes s'accroissent, jouèrent un rôle stratégique. Ainsi, la porte de Wachau, sur le Danube, en Autriche, accueille les sites de Willendorf et d'Aggsbach. D'étroites vallées longent aussi la Morava, telle la porte Morave qui relie la Bohême et les Carpates à la Pologne, et héberge les sites de Předmostí et de Petřkovice à ses entrées Nord et Sud. Les sites de Dolní Věstonice et Pavlov sont localisés dans les plaines du Sud, près de la frontière autrichienne, sur les pentes de la chaîne isolée du massif Pavlovské. Cette montagne, qui émerge des plaines, constitue un point d'orientation remarquable. Sa forme zoomorphe lui conféra peut-être aussi une signification symbolique.

En termes de paléoclimatologie, le milieu du Paléolithique supérieur, ou Interpléniglaciaire tardif, fut une période d'instabilité climatique de la dernière glaciation, à laquelle succéda le dernier maximum glaciaire (il y a 21 000 ans). Partout où les séquences stratigraphiques sont préservées dans les dépôts de loess d'Europe centrale, les séquences loess-paléosol suggèrent une évolution climatique dynamique à un rythme effréné : le loess correspond à un climat froid et

sec, le paléosol à de petites améliorations. L'analyse des pollens et charbons de bois contenus dans ces couches montre que le paysage était en général dégagé et steppique, mais couvert par endroits de zones forestières, où dominaient les conifères et les arbres caduques qui leur sont liés, voire quelques espèces plus nobles (chêne, hêtre, if). En revanche, les études géologiques de la déformation provoquée par le pergélisol, confortées par la présence de mollusques, suggèrent des conditions environnementales nettement plus froides – une toundra sub-arctique et sèche. Cette contradiction est probablement due aux rapides changements climatiques, qui firent osciller les paysages entre la steppe, la steppe à arbrisseaux, et les forêts. Une telle interprétation est aussi en accord avec l'abondance des grands herbivores.

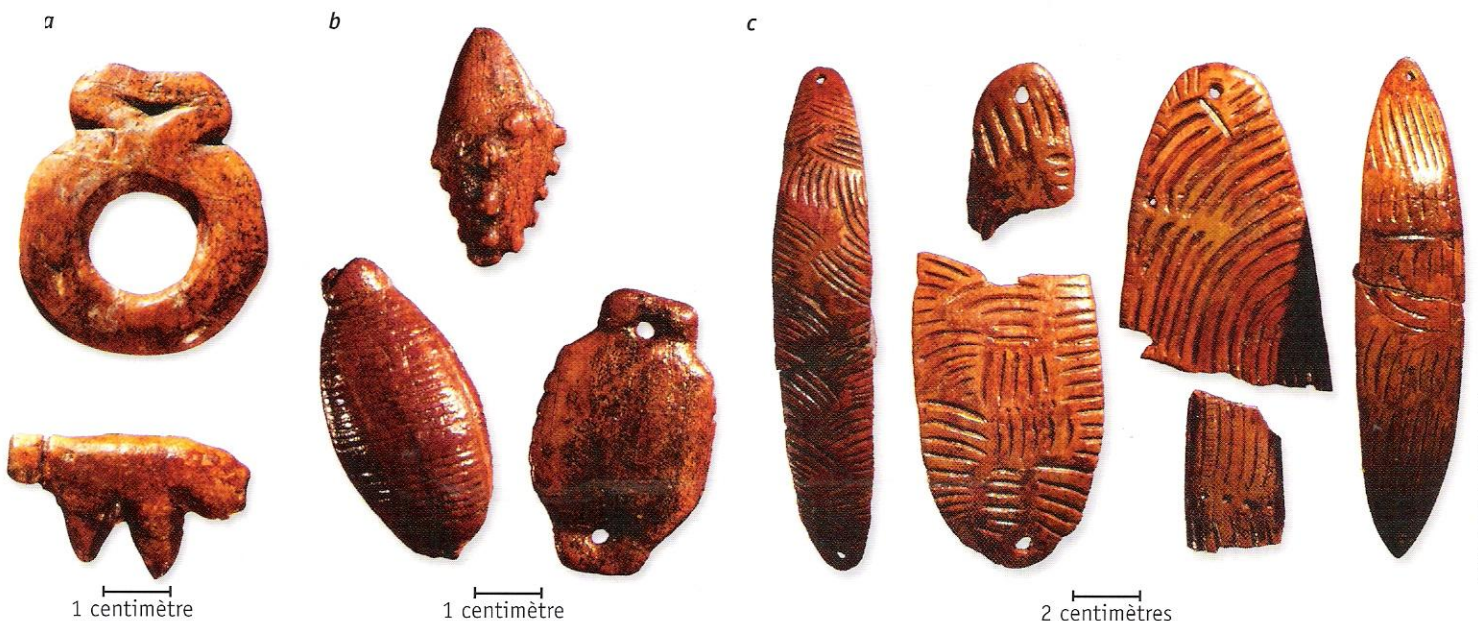
Les grands villages du Gravettien se situent à des altitudes inférieures à celles des autres sites du Paléolithique supérieur de la même région. Certains, installés à environ 200-300 mètres au-dessus du niveau de la mer, à mi-pente, restaient suffisamment hauts pour contrôler les vallées fluviales ; d'autres furent construits aux croisements d'une vallée principale et de petits couloirs aux pentes escarpées. Les excavations ont révélé des foyers étendus, parfois entourés de traces d'habitations faites de pierres ou d'os de mammoths. Certains sites contiennent de grands dépôts d'os de mammoths, situés soit à l'intérieur de la zone habitée, soit à l'écart dans les couloirs adjacents, parfois en des endroits humides ou inondés.

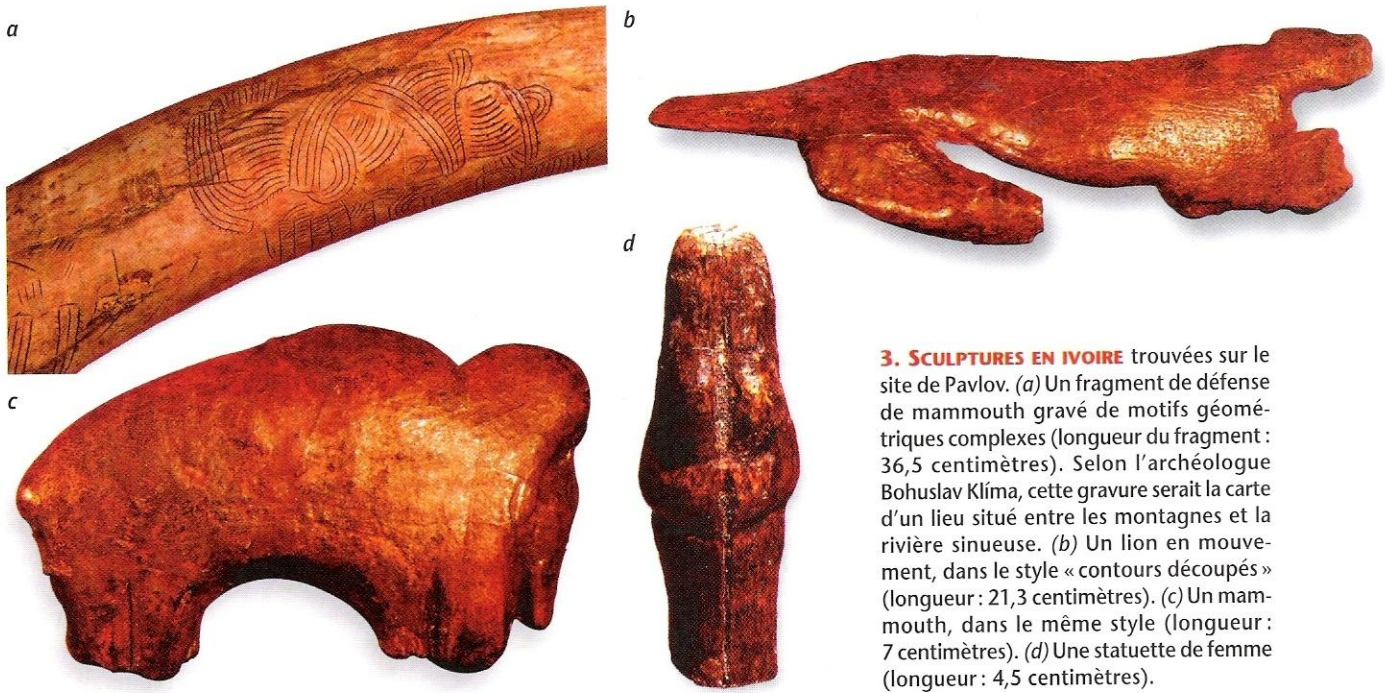
Deux modèles sont habituellement avancés pour interpréter l'ensemble de ces villages : l'un qui privilégie le grand « camp » synchronique, l'autre qui favorise des occupations éphémères successives. Nous pensons que les plus grands sites sont des accumulations, au cours du temps, de sites plus petits. La question est cependant de savoir s'ils ne sont que cela. Pourquoi les objets d'art et les sépultures sont-ils restreints à certains endroits de Pavlov et de Dolní Věstonice ? Ces endroits ressemblent justement, pour l'archéologue, aux amas les plus denses de sédiments anthropogéniques, de charbon de bois et d'artefacts, c'est-à-dire aux lieux habités régulièrement. Ainsi, si ces sites sont des résumés archéologiques d'épisodes individuels, ils semblent aussi avoir été occupés par l'homme de façon régulière, et avoir centralisé ses activités, tant profanes que symboliques.

## Des technologies novatrices

Les artefacts trouvés sur les sites de Dolní Věstonice et Pavlov témoignent d'un large éventail d'activités autour de la pierre, de l'os, de l'ivoire et de matériaux périssables. Les sites nous renseignent sur les différentes étapes de fabrication de ces artefacts. Ainsi, la collecte de la matière première lithique exigeait une grande

**2. ARTEFACTS EN IVOIRE SCULPTÉ**, découverts sur le site de Pavlov. (a) Deux objets décoratifs zoomorphes. (b) Trois pendentifs aux formes géométriques. (c) Six plaques d'ivoire finement décorées.





**3. SCULPTURES EN IVOIRE** trouvées sur le site de Pavlov. (a) Un fragment de défense de mammouth gravé de motifs géométriques complexes (longueur du fragment : 36,5 centimètres). Selon l'archéologue Bohuslav Klíma, cette gravure serait la carte d'un lieu situé entre les montagnes et la rivière sinueuse. (b) Un lion en mouvement, dans le style « contours découpés » (longueur : 21,3 centimètres). (c) Un mammouth, dans le même style (longueur : 7 centimètres). (d) Une statuette de femme (longueur : 4,5 centimètres).

dépense d'énergie : bien que divers cherts moraves (concrétions silicieuses) fussent disponibles au voisinage des sites, ils furent presque toujours négligés. La majorité des matériaux, le silex et la radiolarite, étaient importés de lieux situés entre 100 et 200 kilomètres – voire davantage – au Nord et à l'Est, dans la direction du corridor morave. Un travail délicat et précis de la matière première s'ensuivait, comme le suggèrent le réalisme et la minutie des miniatures retrouvées, tant en pierre qu'en ivoire (voir les figures 2 et 3). En outre, les « chaînes opératoires » présentaient un degré élevé de complexité. Certaines étaient nouvelles et novatrices à l'époque du Paléolithique supérieur : polissage de pierres, production de céramiques, de textiles et de cordages. Toutefois, les informations dont nous disposons actuellement sur ces nouvelles techniques sont limitées, à l'instar probablement de leurs usages. Comparé à l'utilisation de la pierre polie, de la céramique et du textile au Néolithique pour fabriquer respectivement des haches, des poteries et des vêtements, l'emploi de ces matériaux resta marginal au Pavlovien, moins « pratique », et dans certains cas plutôt symbolique.

En témoignent les empreintes négatives de textile/vannerie découvertes sur des pièces d'argile cuite. La production de figurines d'argile cuite durant le Paléolithique supérieur à Dolní Věsto-

nice avait été attestée dès le début des années 1920 par H. Freising et K. Absolon, puis confirmée dans les années 1950-1960 par B. Klíma. En 1989, P. Vandiver et ses collaborateurs ont montré que la matière première de ces figurines était le loess local, généralement porté à des températures comprises entre 500 et 800 °C. Ils ont en outre observé au microscope des marques préservées à la surface de l'argile cuite : des traces de doigts, mais aussi, curieusement, de structures textiles. En 1996, J. Adovasio et ses collaborateurs ont relevé plusieurs types de tissage et de corderie. Parallèlement, la photodocumentation des pièces originales a fait apparaître des motifs rectangulaires réguliers sur des intervalles de 1,5 à 2 millimètres, correspondant aux structures du tissage simple.

L'existence aussi précoce du tissage surprend. Quelle est sa signification sociale ? Au Paléolithique supérieur, les peaux constituaient encore l'habit principal des hommes, comme l'indiquent divers éléments sur les sites : ossements des carnivores utilisés pour leurs peaux, microtraces du travail des peaux sur des outils lithiques, typologie de l'industrie osseuse. Aussi pensons-nous que les textiles servaient à la confection de vêtements additionnels ou d'accessoires vestimentaires. L'analyse de figurines féminines typiques de l'époque, généralement nues, mais présentant des éléments textiles telles des ceintures,

confirme cette hypothèse. En outre, certaines décorations géométriques du Gravettien, appliquées sur l'os, semblent imiter la structure des textiles.

### L'importance du symbolisme

Contrairement à certains sites en grottes profondes d'Europe occidentale, les villages pavloviens ne fournissent aucun signe de séparation du « sacré » et du « profane ». Ainsi, des figurines et des fragments céramiques ont été retrouvés dans des aires centrales aménagées autour de foyers, et probablement situées à l'intérieur d'hypothétiques habitations. Les éléments dégagés sont des fragments de têtes, des membres, ou des corps de mammouths, mais aussi d'autres grands herbivores, de carnivores (principalement des félins), et d'humains (en majorité des femmes). Certains de ces éléments présentent des incisions intentionnelles, effectuées sur la terre encore humide, ou des déformations dues au choc thermique pendant et après le chauffage. Que signifient toutes ces dégradations ? Selon une interprétation, il s'agirait d'un processus délibéré de formation et de destruction, processus qui eut évidemment un caractère rituel et une signification symbolique.

Les sculptures en ivoire, en revanche, présentent souvent des surfaces polies, résultant probablement

de leur port quotidien : sculptures, dans le style « contours découpés », d'un mammoth et d'un lion (*voir la figure 3*), diverses sculptures anthropomorphes, gravures sur des défenses de mammoths, et fins pendentifs utilisés comme parures personnelles.

Certaines de ces représentations suggèrent des interprétations symboliques plus profondes. Ainsi, les miniatures anthropomorphes extrêmement stylisées évoquent une représentation à la fois mâle et femelle : la tête et la poitrine d'une femme sont si stylisées qu'elles évoquent aussi l'organe sexuel mâle. En ce sens, la célèbre Vénus noire de Věstonice est l'agencement complexe d'un organe mâle et d'un signe femelle triangulaire remplaçant les jambes (*voir la figure 4*). Autre exemple de richesse artistique, une gravure sur une défense de mammoth, habituellement interprétée comme une carte de la région de Dolní Věstonice-Pavlov (*voir la figure 3*).

### Les rites d'inhumation

Le soir du 13 août 1986 sont découverts les squelettes de trois jeunes personnes au sommet du site de Dolní Věstonice II. L'individu central, de sexe encore inconnu, repose sur le dos ; l'homme à sa droite est allongé sur le ventre ; celui de gauche, couché sur le dos, est légèrement incliné vers le personnage central et ses deux bras sont dirigés vers son pelvis (*voir Les sépultures au temps des mammoths par Martin Oliva dans ce dossier et la figure 5*). L'étrange installation est si bien conservée qu'elle doit avoir une signification. Plusieurs interprétations sont proposées. Selon l'une d'elles, les trois jeunes gens seraient morts simultanément, victimes d'un acte violent délibéré. Toutefois, après un réexamen critique, il semble aujourd'hui que les lésions observées sur les os – les tissus mous ayant disparu – aient été effectuées *post mortem* : les fractures des crânes sont dues à la pression de l'épaisse couche de loess déposée sur les corps peu après leur installation, et un tronc de bois, interprété comme une arme mortelle, semble n'être que l'un des nombreux éléments d'une construction en bois ayant protégé la sépulture. Le fait le plus intéressant reste la position centrale de l'ensemble et le sexe

inconnu de l'individu situé en son milieu : des témoignages ethnographiques suggèrent que ces personnalités « entre deux sexes » étaient perçues comme détentrices de pouvoirs surnaturels dans les frustes sociétés de chasseurs.

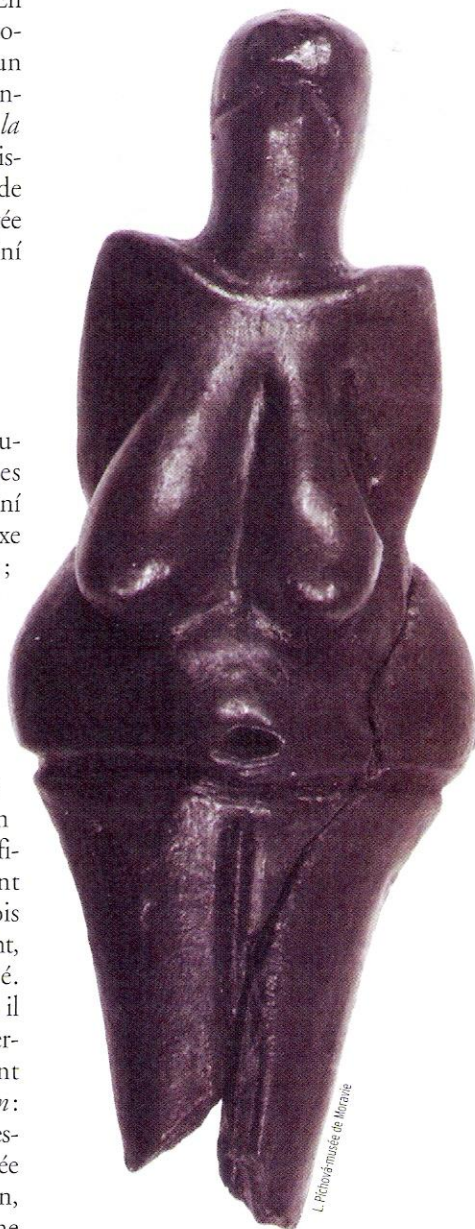
Les sépultures de Moravie ont fourni l'un des plus vastes échantillons de premiers restes squelettiques humains modernes. Contrairement aux sépultures italiennes, enfouies dans des grottes, les sépultures moraves étaient en plein air, et habituellement au centre des villages. Cet échantillon de population est d'une

telle importance pour la connaissance de l'anatomie et de la démographie humaines qu'un programme international de description anthropologique de ces fossiles est actuellement en cours. En outre, la position des corps offre des témoignages sur les rites d'inhumation de l'époque.

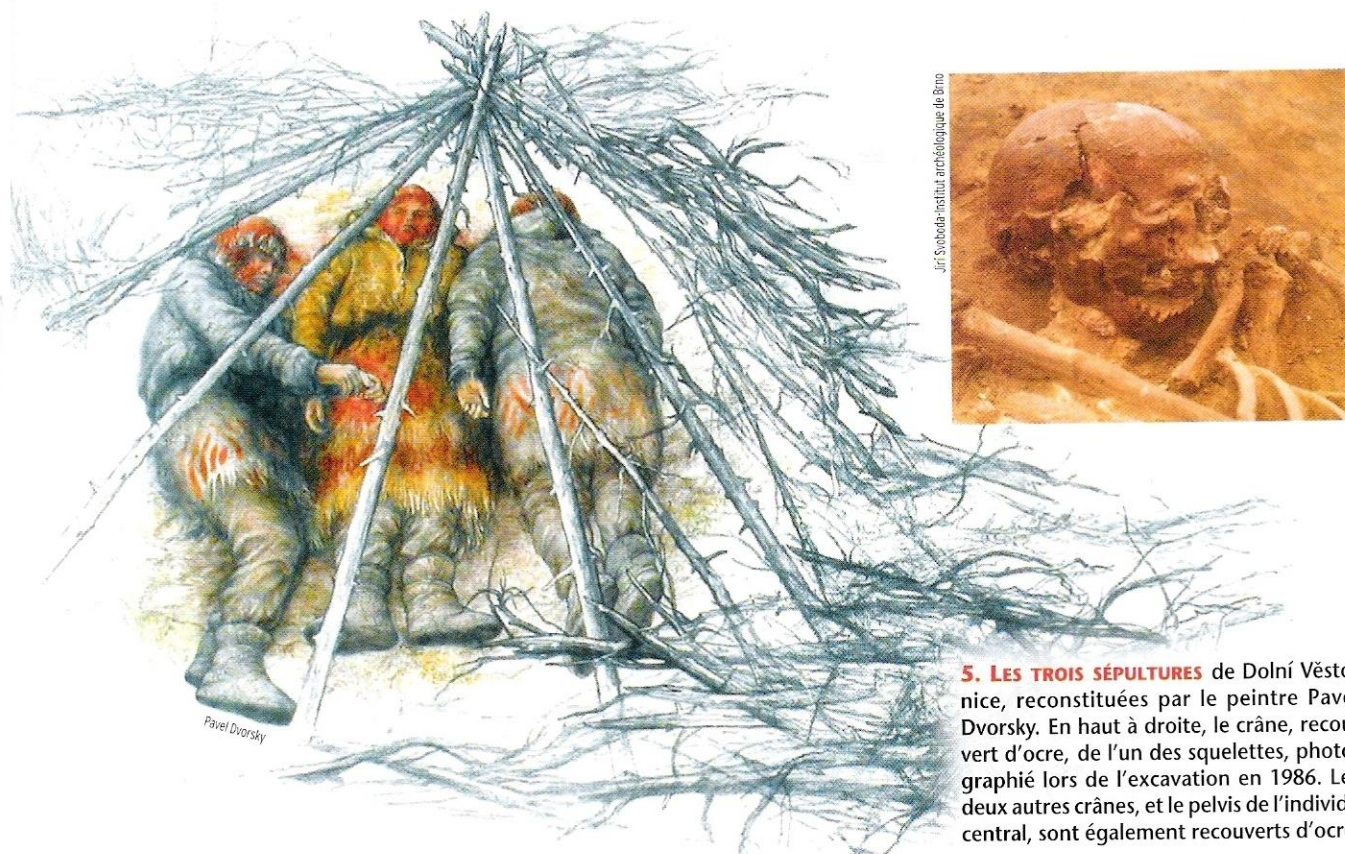
En 1892, la sépulture d'un homme a été trouvée à Brno, près de Dolní Věstonice, associée à une sculpture masculine et à un riche matériel symbolique. En 1894, un ensemble de 20 corps, plus ou moins fragmentaires, a été exhumé à Předmostí, dans la même région. Les sépultures humaines de la zone Dolní Věstonice-Pavlov présentent une uniformité dans la disposition des corps : entourés de quelques artefacts, ils sont recouverts d'ocre, en particulier sur la tête et le pelvis (*voir la figure 5*). À côté de ces corps rituellement enterrés, on observe de petits fragments de squelettes dispersés sur la partie centrale des aires d'habitation. Ces fragments appartenaient soit à des humains qui ne furent pas enterrés selon le rituel, soit à des restes de sépultures endommagées.

### La relation homme-mammoth

Nomades ? Sédentaires ? Chasseurs ? Cueilleurs ? Comment vivaient les hommes de Dolní Věstonice ? En principe, la richesse de la culture matérielle du Gravettien devrait résulter d'un système d'exploitation des ressources élaboré. Toutefois, certains auteurs favorisent l'hypothèse d'une chasse aux mammoths ou d'une récupération de leurs carcasses, d'une chasse aux rennes, d'une chasse du petit gibier au filet, et d'une cueillette de plantes. En outre, la densité vestigiale des couches d'occupation et la richesse des artefacts, les larges foyers et la permanence des structures d'habitation, la variabilité saisonnière des activités, et les technologies délicates et exigeantes en temps (microlithes, fines sculptures en ivoire, textiles), tout cela révèle une sédentarité, ou du moins un nomadisme en voie d'extinction. Paradoxalement, la forte relation culturelle entre sites le long du corridor austro-morave, les longues distances à parcourir pour importer le matériau lithique, et la probable poursuite des animaux le long des rivières, suggèrent aussi une mobilité des



**4. LA VÉNUS NOIRE DE DOLNÍ VĚSTONICE**, statuette d'argile de 11,4 centimètres, peut être vue comme un cryptogramme combinant artistiquement les organes sexuels féminin (*partie inférieure*) et masculin (*partie supérieure*) en une silhouette de femme.



**5. LES TROIS SÉPULTURES** de Dolní Věstonice, reconstituées par le peintre Pavel Dvorsky. En haut à droite, le crâne, recouvert d'ocre, de l'un des squelettes, photographié lors de l'excavation en 1986. Les deux autres crânes, et le pelvis de l'individu central, sont également recouverts d'ocre.

hommes. Ainsi, nous penchons pour un système d'exploitation des ressources variable et souple, fournissant un approvisionnement durant toute l'année. Dans ce système, le mammouth, en tant qu'importante source de viande et de graisse, joua un rôle majeur.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, J. Wankel exhuma à Předmostí le premier grand site humain du Paléolithique supérieur avec dépôts d'ossements de mammouths. Toutefois, un savant danois réputé venu sur le site, J. Steenstrup, le convainquit que l'homme n'avait pas été contemporain de ces mammouths. Dans ses ouvrages ultérieurs, Wankel souscrivit au point de vue de Steenstrup selon lequel les chasseurs ultérieurs de « l'âge du renne » venaient sur le site pour récupérer des ossements provenant de dépôts naturels antérieurs. Dès que débutèrent les excavations plus systématiques et à grande échelle conduites à Dolní Věstonice par K. Absolon, en 1924, tous les doutes sur la contemporanéité de ces hommes et de ces mammouths disparurent, et l'idée de « chasseurs de mammouths » fut adoptée par la littérature tant scientifique que populaire. Cependant, une analyse générale de L. Binford sur les techniques de chasse, et un réexamen, par O. Soffer, de la chasse aux mammouths moraves,

soulevèrent de nouveaux doutes sur la capacité de l'homme à chasser des animaux aussi gros.

Une analyse archéozoologique des dépôts d'ossements de mammouths en Moravie et dans le Sud de la Pologne est actuellement en cours, conduite notamment par S. Péan, D. West et P. Wojtal. Ces chercheurs notent une certaine préférence pour les jeunes animaux, mais aucune règle particulière ne ressort sur le type d'os choisi, et les os ne présentent aucune entaille : nos arguments sur la chasse intentionnelle des mammouths restent donc indirects. L'un de ces arguments est la proximité des sites humains et des « environnements à mammouths » telles les vallées fluviales, ou des endroits stratégiques et gorges latérales qui peuvent avoir servi de « pièges naturels ». Un autre argument s'appuie sur la composition faunique, telle qu'elle est enregistrée à l'intérieur des villages et dans laquelle dominent de petits animaux (lièvres, renards, loups) : une telle faune n'aurait pas fourni suffisamment de nourriture à une communauté de chasseurs aussi complexe. Le calcul de la consommation alimentaire évaluée pour ces villages doit inclure l'apport en viande et en graisse associé aux dépôts d'ossements de mammouths. Enfin, le développe-

ment et la complexité de la technologie gravettienne suggèrent que si une société paléolithique chassa des animaux aussi gros que le mammouth, les Gravettiens étaient particulièrement bien équipés pour cette tâche. Le rôle joué par le mammouth dans l'art gravettien renforce ce sentiment.

Quelle qu'ait pu être sa nature, la relation homme-mammouth fut étroite. La fin de l'occupation humaine des sites de Dolní Věstonice-Pavlov fut accompagnée de la disparition progressive de ces herbivores géants d'Europe centrale, peu avant le dernier maximum glaciaire, il y a environ 20 000 ans. Les études archéologiques comparatives entre les régions d'Europe centrale et orientale suggèrent qu'une partie importante des populations de chasseurs a suivi les animaux vers l'Est.

**Jiří SVOBODA** est professeur à l'Institut archéologique de Brno, en République tchèque.

J. SVOBODA, *Symbolisme gravettien en Moravie. Espace, temps et formes*, in *Bulletin de la Société Préhistorique d'Ariège-Pyrénées*, vol. 52, pp. 87-104, 1997.

J. SVOBODA, *A new male burial from Dolní Věstonice*, in *Journal of Human Evolution*, vol. 16, pp. 827-830, 1987.

K. ABSOLON, *A discovery as wonderful as that of Tutenkhamen's tomb. Moravia over 20 000 years ago*, in *Illustrated London News*, 31 octobre 1925.